

TEMPS CYCLIQUE ET TEMPS RECTILIGNE

Dans un remarquable article traitant de ce sujet, G. Georgel (1) a donné le schéma technique permettant de mesurer les éléments de la relation qui unit ces deux données complémentaires que sont les notions de temps cyclique et de temps rectiligne.

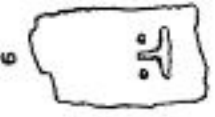
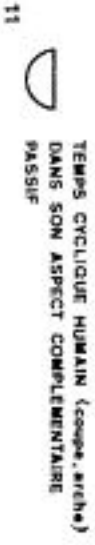
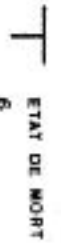
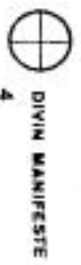
On ne reviendra pas sur les calculs qui ont été effectués pour ce cas particulier du calendrier sacré hindou. C'est le principe de relation qui nous occupera ici.

Il n'y a pas que les hindous qui connaissaient cette relativité. Normalement toute civilisation traditionnelle doit avoir ce schéma, et toutes l'ont possédé très probablement avant d'avoir atteint leur stade de dégénérescence.

Si l'on veut, sans abandonner le domaine du calcul, se conformer au symbolisme universel de la croix (Celttes, Egyptiens, etc.), il suffit de tracer l'axe du temps rectiligne suivant l'horizontale. Par un point de cet axe horizontal, représentant le plan humain, passera le cercle tangent du temps cyclique. En fait, seule la partie inférieure du cercle (demi-cercle) représente le temps cyclique (coupe, lune). La partie supérieure (demi-cercle), ou coupole céleste, est réservée à l'au-delà du temps puisque aucune oblique de relation temporelle ne peut la traverser (fig. 12).

Le cercle composé de deux demi-cercles représente la relation reliant un cycle à la totalité des cycles, ou bien un cycle par rapport au principe cyclique. Cependant que le cercle dans sa totalité symbolise l'Infini, l'Eternité.

(1) *De quelques erreurs relatives à la doctrine traditionnelle des cycles cosmiques*, *Etudes Traditionnelles*, 1970, n° 419-420, p. 160-177.



Temps rectiligne (avant) passé

L'axe vertical inférieur à l'axe du plan existentiel humain symbolise le séjour des morts : le futur humain meurt en devenant le présent. Ce présent qui n'a pas de durée et qui n'est qu'une intersection entre un futur qui n'est qu'un certain « à venir », un passé qui est « séjour des morts », et l'Eternité qui appartient à Dieu. Ce présent qui n'est que l'intuition de l'Eternité.

Pour symboliser cet ensemble de concepts : calcul de la relation entre le temps rectiligne (humain) et le temps cyclique (Divin), et compte tenu de la convention suivant laquelle le plan humain est traversé « en son centre » par l'axe divin (Arbre de vie) dans un présent qui n'est que l'intuition de l'Eternité véritable, les Egyptiens ont tout simplement schématisé le graphique permettant les calculs (fig. 12) : ce graphique schématisé est devenu la Croix ansée, ou Ankh qui a deux aspects, l'un en quelque sorte vu du séjour divin (fig. 1), et l'autre à usage humain, mais donné par Dieu aux initiés (fig. 2), comme on le verra en détail par la suite.

L'Ankh est le symbole de la Vie divine et de l'Eternité, mais aussi de la voie initiatique elle-même. Il révèle à l'initié le secret de la relation Eternité-temps, c'est-à-dire de la relation Dieu-Homme, pour un « retour » de l'homme temporel à l'Homme Eternel dans son Principe même, c'est-à-dire Dieu. Son symbolisme est géométrique : si l'on mesure une portion de temps (par exemple de 10.000 à 40.000) sur l'axe horizontal du temps rectiligne, qui est le temps existentiel, et si on compare cette portion à celle obtenue sur la circonférence du temps cyclique par le passage de ces deux obliques, on constate que le temps cyclique est considérablement plus court que le temps rectiligne. Plus les obliques se rapprochent de l'horizontale supérieure (bord de la coupe), plus l'opposition sera clairement affirmée. A la limite, c'est-à-dire à $n + 1$ millénaire en temps rectiligne correspond la portion du temps horizontal rectiligne la plus longue (Perpétuité) et la position du temps cyclique la plus courte. A l'infini mathématique (∞) en temps rectiligne correspond l'inaccessible fin cyclique. C'est-à-dire que, tant que l'on envisage l'aspect cyclique de la manifestation,

on ne peut se situer que dans la perpétuité, alors que l'Éternité seule n'inclut aucune notion de durée dans son *éternel présent*.

C'est bien là le symbole de la Vie divine, attribut des dieux et des initiés, et emblème lié à l'idée des « millions d'années de Vie future ». En effet, on constate qu'à la durée la plus longue calculée en temps rectiligne (humain) correspond une quasi-absence de durée en temps cyclique. Il en est de même pour le passé et pour l'avenir. Ce qui a fait exprimer au dicton populaire : « Un milliard de siècles est pour Dieu moins d'une seconde. »

D'autre part, on constate que, sur ce schéma symbolique, la relation qui unit le temps rectiligne au temps cyclique ne peut se lire que sur la demi-circonférence inférieure. C'est la coupe sacrée, le Graal, l'Arche, le croissant de lune (croissant *tombant*, dans le langage héraldique d'origine indo-européenne).

En effet, s'il existe, à un certain point de vue ontologique, un temps cyclique humain, c'est que ce « temps » est une particularité de l'état d'Être humain par rapport à l'Être Total. C'est un état incomplet, passif, privé de sa « partie supérieure ». L'Éternité est ici représentée par la totalité, la circonférence complète, dont la demi-circonférence supérieure (la voûte des Cieux) n'est affectée par aucune relativité temporelle ou autre. On remarque qu'à la limite du temps rectiligne, lorsque la coupe est pleine, on obtient une horizontale supérieure qui est à la fois temporelle, si on la considère d'en bas, et intemporelle si on la considère d'un point de vue supérieur. C'est là un des aspects du symbolisme de la croix à deux branches.

L'Ankh rigide (fig. 1)

Ce signe est composé du cercle, symbolisant l'Éternité, tangent à l'axe horizontal représentant le plan humain. Cet axe horizontal perpendiculaire à l'axe vertical inférieur dessine un tau, ou double équerre. La double équerre sert à mesurer le terrestre et constitue un symbole chthonien. En effet, ce qui est soumis au temps est périssable, et appartient donc au séjour

des morts. Seul l'Esprit, intemporel, est éternel. Pour les anciens Egyptiens, l'Ankh était le symbole de la réalisation spirituelle personnelle, de l'initiation en mode opératif dans l'achèvement du cycle en mode discontinu, cet achèvement devant conduire l'initié dans l'Éternité, après son passage dans le Séjour des morts. Le symbole de la *coupe pleine* représente la connaissance de la relation Relatif-Absolu : symboliquement, lorsque le temps sera écoulé, tout l'humain appartiendra au passé. Le passé le plus reculé, $n + 1$, sera représenté par ce qui est au-delà de l'oblique la plus tendue, c'est-à-dire par l'horizontale du bord de la coupe. Cela revient à dire que, lorsque le temps sera écoulé, tout le domaine chrono-historique sera hors du temps. Comme le temps n'est pas une modalité du Non-Temps, ce qui est « sorti » du temps n'a jamais été dans le temps : seule l'Éternité est réelle (2).

Dans les représentations de la barque solaire emportant le mort, ou plutôt celui qui franchit la porte de la mort, l'eau représente l'enchaînement indéfini des cycles humains. Si la barque est *active* par rapport à la série indéfinie des cycles, c'est parce qu'elle mène vers le Soleil-Dieu lui-même, car elle est symboliquement la coupe pleine (symbole d'achèvement cyclique) par rapport au Soleil-Éternité qui représente l'Actif-Divin.

Sur la barque solaire, le défunt montre aux dieux qu'il possède la clé. C'est pourquoi, le plus souvent, l'Ankh des cérémonies funéraires comporte un ruban à la place du cercle. En effet, l'Ankh rigide circulaire représente le *principe* de l'enseignement. Pour l'appli-

(2) Bien entendu, cette notion de *Fin des Temps* ne fait pas appel à la physique, au monde des phénomènes. Il est évident que si l'on pouvait attendre indéfiniment, il y aurait toujours du temps, de la durée. On ne peut sortir du Temps que par sa perpendiculaire : l'axe du Présent qui, comme toute ligne, n'a pas d'épaisseur (le fil du rasoir) et qui est, en réalité, l'Éternité ; mais l'Éternité vue par sa tranche correspondant au plan humain, un des états de l'Être. Par analogie, pour sortir de l'Univers, de l'Espace, il faudrait sortir du Temps. Cette sortie du Temps est une identification ontologique.

cation du principe, il convient de calquer les modalités spatio-temporelles terrestres sur l'activité céleste. Il faut donc passer du cercle au carré, c'est-à-dire réaliser la quadrature du cercle. C'est là le symbolisme de l'Ankh en ruban.

L'Ankh en ruban (fig. 2)

L'activité relative des hommes doit s'effectuer d'après le modèle céleste suivant la relation microcosme-macocosme. L'Ankh en ruban symbolise cet état d'esprit et représente en résumé les instruments utilisés par l'architecte pour réaliser la relation descendante macrocosme-microcosme. La sacralisation de l'espace habité, et surtout de l'espace des lieux saints, est effectuée ainsi depuis les débuts de l'agriculture. Vers la fin des temps préhistoriques, les premiers agriculteurs ont employé la géométrie en mesurant la terre. La géométrie sacrée est celle qui fait apparaître la relation qui existe entre la mesure circulaire du ciel et les mesures polygonales des constructions et des champs.

Dans un rite de fondation, on commence par tracer un cercle représentant le ciel. C'est sur cette circonférence que seront enregistrées les données astronomiques des relevés solaires, indispensables pour obtenir un calendrier cohérent. Ces opérations symbolisent l'activité divine (solaire). L'opération suivante consiste à disposer un cordeau sur la circonférence afin d'obtenir sa longueur exacte. Ensuite, on pourra tracer toutes les figures possibles (carré, rectangle, etc.) grâce aux équerres. Si l'on utilise alors le cordeau (ayant comme longueur celle de la circonférence) pour mesurer un carré ou un rectangle, *on obtiendra évidemment le même périmètre*. C'est de cette façon que les Anciens opéraient pour donner à une circonférence et à un carré ou à un rectangle le même périmètre : c'est la *quadrature empirique du cercle*, c'est-à-dire le symbole du passage du macrocosme au microcosme, du Parfait à l'imparfait, de l'Absolu au relatif. Mais l'Ankh est la clé qui permet d'ouvrir le passage de retour du relatif à l'Absolu. Symboliquement, seul l'initié sait que le ruban, ou cordeau, doit, pour être opératif, avoir la forme du cercle.

Ce rite de fondation n'est évidemment pas propre aux seuls Egyptiens. On le retrouve dans le Néolithique du sud de la France, chez les Celtes, les anciens Grecs, les Romains, etc. En Provence, une maison-observatoire-calendrier, appartenant au Chalcolithique ancien (début de l'âge du cuivre en Europe occidentale), découverte non loin de Marseille, à Martigues, et datant de 2.700 avant J.-C., en est un exemple particulièrement démonstratif.

Relations symboliques

C'est au Chalcolithique qu'abondent, dans le sud de la France, les représentations du Tau associées aux sépultures. Cette période est celle du grand développement agricole de cette région. On connaît ce signe peint sur la paroi des grottes sépulcrales au-dessus des tombes. On le retrouve gravé sur des stèles funéraires, et plus ou moins entaché d'anthropomorphisme (fig. 7, 8, 9). C'est d'ailleurs cet anthropomorphisme poussé à l'extrême qui fera passer le symbole originel au stade allégorique, et aboutira à la notion de Déesse des Morts.

Un peu plus tard, chez les Celtes, et indépendamment du courant d'idées méditerranéen, on retrouve les notions exprimées dans le symbole de l'Ankh : c'est la Croix celte (fig. 4). Pour les Celtes, ancêtres des Gaulois, le Graal, ou coupe sacrée (la *Coupo Santo*, en Provence), est la coupe pleine, c'est-à-dire la connaissance du principe cyclique du Temps et de ce qui découle de cette connaissance, c'est-à-dire la Voie de la renaissance à la Vie éternelle. Considérée en tant que récipient, la Coupe montre que l'espace qu'elle semble contenir n'est qu'un espace relatif par rapport à l'espace en général, au principe Espace. La coupe contient donc, pour l'initié, symboliquement, la connaissance opérative de la relation Absolu-Relatif. Voir cela, c'est voir la Réalité, le Réel. C'est pour cela que, chez les Celtes, et en mode initiatique, le *Séjour des Morts* était considéré comme résolu, et qu'on ne représentait que la relation Temps cyclique-Eternité (fig. 4) dans le sens du retour dans la *Terre des Vivants* ou de *l'Île des Vivants*. Ainsi, la cerclature, ou passage (retour) du relatif à l'Absolu, était repré-

sentée par la quadri-partition du cercle. En Irlande, notamment, le Roi des Quatre Terres se trouvait, symboliquement, au centre de la Possibilité Universelle et identifié au principe de relation Macrocosme-Microcosme. Cette même notion se retrouve en Provence, à l'époque des villes fortifiées celtiques, en des lieux nommés : les « quatre Confons », les « quatre Chênes », etc., qui sont beaucoup plus des lieux sacrés que des établissements ordinaires. Le centre des *quatre quartiers* est le cinquième point : Centre du Monde. Il coïncide évidemment avec le centre du Cercle. On retrouve ces notions clairement exprimées sur les monnaies celtiques.

Conclusion

Cette courte note n'a rien d'exhaustif. Elle n'est qu'un jalon permettant de mieux comprendre les Anciens à travers leurs arts si divers et si comparables à la fois, suivant les époques et les lieux, et qui expriment tous, avant que leur « civilisation » ne dégénère et disparaisse, que la valeur du Temps rectiligne humain est inversement proportionnelle à celle du Temps cyclique dont le principe est lui-même intemporel.

Emile RESTANQUE.